

Quelques exploits des Fusiliers Mont-Royal

Maurice Desjardins cause avec les nôtres après une bataille — Actes d'héroïsme

(Par Maurice Desjardins, correspondant outre-mer des journaux de langue française)

Avec les Canadiens en Normandie, le 28 juillet (P. C.) (Retardée). — Lorsque les après-fumées de la bataille se dissipent, il est possible de recueillir de passionnantes histoires. Dans une action comme celle à laquelle les Fusiliers Mont-Royal ont participé, il y a environ une semaine, les héros ne se comptent pas, mais la conduite de quelques-uns a tellement impressionné ceux qui ont été témoins qu'elle fait le sujet de toutes les conversations.

Par qui commencer?

On m'a parlé du caporal Paul Lebrun et du soldat Amédée Thibault qui, chacun de son côté, nettoyèrent plusieurs nids de mitrailleuses ennemis, inspectèrent des maisons en lançant des grenades dans chaque pièce et manoeuvrèrent le "piat" si bien qu'ils firent échouer au moins chacun une contre-attaque des panzers ennemis.

Il y a aussi le lieutenant Louis Normandin, de Montréal, qui marcha sous un lourd bombardement vers une position que lui avait désignée son commandant de compagnie, jusqu'à ce qu'il fût blessé d'un éclat d'obus de mortier.

Le lieutenant Guy Lévesque, de Montréal, s'offrit volontairement pour aller porter des vivres et des munitions aux compagnies avancées, coupées du reste du bataillon. Au volant d'une chenillette, il traversa un écran de mitraille pour compléter avec bonheur sa mission périlleuse. Son sang-froid fit l'admiration de tous ceux qui le virent au retour, renfrogné dans un coin de son véhicule, lisant un livre français qu'il avait trouvé dans une ferme.

Le major Jacques Dextraze, de Montréal, passa plusieurs jours au front alors que la compagnie qu'il commandait était immobilisée par de violentes concentrations de feu ennemi. Malgré une forte opposition de tanks et d'infanterie, il fut le dernier homme à quitter les positions lorsqu'arriva un ordre de la brigade de modifier la ligne pour permettre à notre artillerie de ramollir les défenses qui nous barraient opiniâtrément la route.

Le major George White, de Rockland, Ont., commandait une compagnie attaquée à plusieurs reprises par des chars "Panthère" qui se repliaient derrière des maisons pour attaquer de nouveau quelques heures plus tard. Pendant deux jours les tranchées creusées par les hommes de White furent criblées d'obus de mortiers, de canons fusés, de balles de fusils et de mitrailleuses.

Malgré les "arrivées" nombreuses, White visita régulièrement ses pelotons dans les positions auxquelles ils se cramponnaient et les inspira d'une telle confiance que tous les efforts des Allemands pour les en chasser furent infructueux.

Ce fut un peu la conduite du lieutenant Roger-Albert Dorion, de Cartierville, qui participa à trois attaques distinctes, réorganisant chaque fois son peloton et attribuant à ses hommes des positions stratégiques sous un feu épais de mortiers et d'armes blanches.

Rencontrés quelques jours plus tard, les majors White et Dextraze ne tarissent pas d'éloges au sujet de l'incroyable détermination de tous leurs hommes sans exception.

"Je me souviens d'un soir en particulier, dit Dextraze, alors que je visitai une par une les tranchées de ma compagnie. Je demandai à chacun des hommes si tout allait bien et s'il était prêt à tout. Je reçus partout la même réponse et que tout "marchait" et qu'ils étaient encore tout aussi décidés à tuer autant de boches que possible. Pourtant leur fatigue était extrême et une réponse moins catégorique ne m'aurait pas surpris."